

C'est un des passages les plus déconcertants de l'Evangile, un des plus difficiles à mettre en pratique, qui est proposé aujourd'hui à notre réflexion.

Suivant l'interprétation que nous lui donnons, il peut nous faire passer pour des rêveurs, des idéalistes, complètement à côté de la réalité. Il est d'autant plus important de réfléchir au sens de cette parole, que Jésus n'a pas été fidèle lui-même à la consigne qu'il avait donnée.

En effet, quand au moment de sa Passion, un des soldats lui donne une gifle sur une joue, il ne lui tend pas l'autre ... comme il semble de demander dans l'Evangile de ce jour. Rappelons-nous : Jésus ne s'est pas contenté d'accepter sans réagir les coups qu'il recevait. Au contraire : son courage a été de prendre la parole, dans ce moment difficile et de demander au soldat : « Si j'ai mal parlé montre ce que j'ai dit de mal, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Autrement dit, Jésus a l'audace, tout condamné qu'il était, de substituer le dialogue à la violence. Par cette interpellation courageuse, il invite à faire la vérité, alors qu'une réponse violente n'aurait fait qu'aggraver les choses.

C'est une interprétation pratique que Jésus donne à sa consigne. Elle nous montre bien que l'attitude qu'il recommande, ce n'est pas de l'angélisme. Elle peut nous éclairer sur le sens profond de sa Parole.

En effet, nous constatons nous-mêmes, encore aujourd'hui à l'échelle du monde, que les conflits ou la violence entraîne la violence et ne font que s'aggraver en entraînant la mort de beaucoup de personnes et la destruction des relations humaines, comme nous l'apprenons, ces jours encore, dans tout ce qui se passe au Moyen Orient. Il me semble que la volonté de Jésus c'est de briser la spirale de la violence, de casser le mécanisme de la vengeance, qui consiste à combattre le mal par le mal. C'est ce que le pape François vient de rappeler dans le discours qu'il a prononcé à Nagasaki au Japon...

Reconnaissons, dans le monde où nous vivons, qu'il a fallu un grand courage à Jésus d'oser proposer à notre humanité une autre alternative, qui remet en cause nos conceptions, inspirées par le mystère du Mal à l'action dans notre monde. Et ce n'est pas étonnant qu'affronté lui-même à ce Mystère du Mal, il ait eu à s'impliquer dans cette lutte, comme il l'a fait dans sa Passion. Sa fidélité dans son combat contre le Mal et la violence, son Père l'a prise à son compte et l'a authentifiée en le ressuscitant. Il signifie ainsi que ce chemin ouvert par Jésus conduit à la vie même à travers la mort.

Si Jésus ose nous proposer cette autre logique, c'est qu'il sait que nous en sommes capables. Et nous connaissons tous des témoignages qu'il ne s'est pas trompé... il croit en nous. Il nous sait capables d'ouvrir à notre humanité, et d'abord dans notre entourage, d'autres chemins que la violence et le rejet. Il nous indique quelques conseils par lesquels nous pouvons commencer à inaugurer cette autre logique... ne serait-ce que prier pour ceux que nous avons le plus de peine à supporter, et même pour ceux qui nous font du mal... cela nous amène peut-être un jour à les saluer...

Ce qui fait la singularité de notre foi chrétienne, c'est d'y croire encore et d'espérer que c'est possible. Ce qui nous l'assure c'est que Jésus y est passé avant nous. En prenant appui sur lui, il nous exhorte à avancer dans cette direction. Son Père l'a soutenu dans cette fidélité : il nous soutiendra aussi.. C'est une orientation qu'il nous donne et dans laquelle il s'est engagé à nous accompagner. Et nous pouvons expérimenter la nouveauté que cela peut produire dans notre vie